

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE
présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/HER

LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° /: 5 Francs.



SOMMAIRE

Page 1-2	- <u>EDITORIAL</u> -	Roger BASCHIERI
- 3 -5	- <u>RAPPORT MORAL</u> -	Joseph JOUVENCEAU
- 5 -7	- <u>RAPPORT FINANCIER</u> -	Roger BASCHIERI
- 8 à 10	- <u>SORTIE AUTOMNALE</u> -	Etienne COLONNA
- 11 à 16	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
	" <u>GLACIERES, FOURS à CADE METIERS-TRADITIONS</u> "	Philippe HAMEAU
	" <u>CLOCHES et CARILLONS</u> "	Etienne COLONNA
	" <u>LES CRECHES PARLANTES</u> "	Maurice JEAN
- 17	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	M.M. GEORGES
- 18 19	- <u>"NOEL RETROSPECTIF"</u> -	Paul ARENE
- 20	- <u>ILLUSTRATION</u> -	
	" <u>LE GROS SOUPER</u> "	Salle Calendale du Musée Arlaten.
- 21	- <u>POEMES</u> -	
	" <u>DOUCE NUIT</u> "	Roger BLANC.
	" <u>REGRETS</u> "(Musique)	Marcelle FRAYSSE-RIBET Pierre DESTREMAU
- 23	- <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> -	
	- Souvenir d'Une SEYNOISE-	Mme TOCHE
- 24-25	- <u>EN LENGU NOSTRO</u> -	
	" <u>MERLE et MERLATO</u> "	Roumanille
- 26 à 32	- <u>HISTOIRE LOCALE</u> -	Louis BAUDOIN
	" <u>LA CONSTRUCTION NAVALE</u> "	
- 33	- <u>ILLUSTRATION</u> -	Jean BOUVET
- 34 35	- <u>A PROPOS de LIVRES...</u> "	M.M.GEORGES
- 36	- <u>HOMMAGE à MARIE-MAURON</u> -	M.M. GEORGES
37	- <u>COMMUNICATIONS</u> -	

<u>PRESIDENTE DE LA SOCIETE</u> :	: Fernande NEAUD
<u>SECRETICE DE LA PUBLICATION</u>	: M.Magdeleine GEORGES
<u>REDACTRICE - DECORATRICE</u>	: Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL

L'année 1986 s'achève. En 1987, notre Association entrera dans sa 38^{ème} année. Avec une moyenne de huit conférences annuelles, elle en aura donné près de trois cents. Toujours avec les plus éminents conférenciers, choisis par nos Présidents successifs : MM. Louis BAUDOIN, Alex PEIRE, Jacques BESSON et, actuellement Melle Fernande NEAUD. Outre M.L.Baudoin, qui avait lui-même ouvert la longue série, ainsi que les Membres Fondateurs, tels que le Père BOUVET, Supérieur du Collège Ste-Marie, Pierre FRAYSSE, Raoul FOURAIGNAN, Louis ROUX, je citerai les Professeurs GAIGNEBET, GRANAROLO, TALADOIRE, Maître BREMOND, le Ct DAVIN, M. ROUGETET, M. REGAIGNON, M. VALLOTON, qui nous avaient tous charmés par leurs conférences du plus haut niveau intellectuel.

Il y avait affluence pour les entendre dans la petite "Mairie" repliée à la rue d'Alsace, dans l'ancienne Ecole Maternelle. Puis ce fut dans le nouvel Hôtel-de-VILLE du quai Saturnin Fabre et, ensuite à la Salle Apollinaire. Les plus hautes personnalités ont continué de répondre à notre appel pour nous parler de littérature et de poésie, d'histoire, de Musique, de voyages dans les plus belles parties du MONDE.

Je ne peux, en raison de leur grand nombre, toutes les énumérer. Au hasard de ma mémoire, seulement quelques noms parmi les plus marquants : -Mgr SCOLARDI, Ct MORAZANI, M. REBUFA, Père VINATIER, Père Jean ROUX, ce dernier, au grand talent d'historien et d'orateur, nous a enthousiasmés par sa conférence sur les " Cathares ", Mme BRUGEROLLE, retraçant l'oeuvre de Jacques Prévert, nous a fait passer une soirée inoubliable avec le précieux concours de l'artiste dramatique Sarah PICOT. M. Toussaint MERLE, Maire de La Seyne, M. CHABOT, M. F. SANS, M. ASPERT, M. CHRISTOL avec ses conférences sur Racine et sur Verlaine, Mme FONTAN, Melle FOURNIER, M. BRAUX, M. SIMON, Mme BRUN qui nous fit revivre son père le " Grand Raimu ", M. JEAN qui, narra le séjour de George Sand à Tamaris, M. SICARD d'Aubagne au talent enchanteur..Melle NEAUD qui nous fait découvrir entièrement des merveilles au cours de ses nombreux voyages autour du monde. Mme FRAYSSE-RIBET qui a évoqué les poètes Charles Poncy, François Fabié, Tristan Corbière, Hégésipe Moreau, Edmond Rostand.

M. Etienne JOUVENCEAU qui nous raconte ses "souvenirs" de la rue Isnard et de l'Ecole Normale. M. Marius AUTRAN qui a évoqué la "Vie aux Moulrières au temps jadis". Les traditionnelles soirées poétiques du mois de Janvier se succèdent avec les Membres poètes, tous de l'Académie du VAR : Mme CASANOVA, Mme FRAYSSE-RIBET, Mme MONTAGNE, Mme DUPORT, M. CHRISTOL. Nommons enfin les soirées musicales avec les chœurs et l'Orchestre de l'Ecole de Musique sous la direction de leur sympathique chef : M. ARESE, et les ravissantes soirées artistiques par l'image et par le son, montées par M. A. PEIRE et par M.E. COLONNA, dont l'éloge n'est plus à faire.

Mais notre Association ne s'est pas contentée d'une seule activité en "Salle" !. Elle l'a élargie sur le terrain par la visite de hauts-lieux historiques et archéologiques.

Nos premières sorties, sous la conduite de M. Baudoin, nous ont permis de visiter des sites locaux et des environs, comme : - la Batterie des Hommes sans peur, Brégaillon, les "Quatre Moulins", l'usine des câbles sous-marins, Notre-Dame de Bonne Garde, la Collégiale de Six-Fours, l'Ecole des Mécaniciens à St Mandrier et le cimetière militaire, le Brusç et l'île des Embiez.

Ainsi se sont instituées deux excursions chaque année d'une journée : - au Printemps et à l'Automne limitées à notre département (LA Cadière, le Castellet, St Cyr-les Lecques, Lorgues, les Arcs...) et aux départements limitrophes (La Clotat, Arles, Avignon, Tarascon, Marseille, La Camargue, Nice...)

Récemment, des voyages de plusieurs jours, organisés grâce aux connaissances et à l'expérience de notre Présidente melle Fernande NEAUD, permettent aux participants de découvrir les belles régions de France telles que l'Ardèche, la Bourgogne ou la Normandie.

Devant de déploiement d'activités aussi vastes que variées, abordant tous les sujets d'élévation intellectuelle, comment pourrait-on dire que l'Association " Les Amis de LA SEYNE Ancienne et Moderne " n'est pas une association très active ?.

Roger BASCHIERI.

RAPPORT MORAL (ANNEE 85/86)

La saison 85-86, pour notre Société, s'est déroulée conformément au programme dressé courant 85 par notre très dévouée Présidente et amie Melle NEAUD et accepté par le Conseil d'Administration.

Ce programme prévoyait : 9 Conférences.

- 1 matinée de projections

- 2 Sorties d'une journée

- 1 Voyage de 9 jours (voyage à la fois touristique et culturel) dans la très belle région du COTENTIN.

Rien n'a manqué à ce programme, qui par sa diversité et ses enseignements a su rallier la satisfaction générale.

Je n'en veux pour preuve, que le nombre toujours croissant de ses adhérents (263 à ce jour) et les auditeurs toujours très nombreux à nos conférences ; quant aux participants à nos sorties ils ne sont jamais en retard le jour des inscriptions, afin d'assurer leurs places (on a dû même refuser du monde à l'une de ces sorties... à notre grand regret, croyez le bien).

Mais venons-en au détail :

Le 15 Octobre 85, après la traditionnelle Assemblée Générale, au cours de laquelle, les rapports Moral et financier de la saison 84/85 furent adoptés à l'unanimité, ce fut Monsieur AUTRAN Marius, qui, avec " La vie aux MOULIERES au temps jadis " ouvrit le cycle des conférences. Avec beaucoup d'humour et de simplicité il nous fit revivre ces braves " bugadières " du bon vieux temps qui vous rendaient le linge de la lessive, d'un blanc à faire pâlir la Mère DENIS et Monsieur PROPRE.

Le 18 Novembre 85, nouveau retour au passé avec Monsieur BELTRAME qui, avec un accent savoureux, plongea son auditoire à travers " Les RITES, CROYANCES et TRADITIONS de par ici ". Toute une série de dictons, proverbes, habitudes nous furent rappelés et commentés.

Le 16 Décembre, Monsieur DELPLACE Maurice, nous révéla " UNE CORRESPONDANCE INEDITE entre Victor HUGO et Jean AICARD ". Qui ne fut pas surpris d'apprendre qu'au nom d'une grande amitié, notre poète régional reçut pendant 20 ans les encouragements de notre illustre écrivain ?.

Le 6 Janvier 86, sujet historique avec le Père ROUSSEL Louis qui évoqua " LA REVOLTE des CAMISARDS des CEVENNES à LA SEYNE AU XII° siècle ". Période cruelle et douloureuse en raison d'une intolérance sans borne qui se voulut implacable. Sujet à méditer...hélas, même de nos jours.

Le 20 Janvier, rendez-vous avec la Poésie. Mme CASANOVA nous parla tout d'abord " d'un poète injustement oublié : AUGUSTE BRIZEUX ", puis nous lut ou fit lire par ses amies Poétesses, des poèmes de sa composition. Ses " Rondels ", en particulier, furent très appréciés.

Le Lundi 17 Février, Madame Nicole ROUSSEL, retraça la vie d'un enfant du pays " HONORE D'ESTIENNE D'ORVES " : vie exemplaire pour cet homme très attaché à sa famille et à son pays. Sa fin tragique, nous remit en mémoire la triste époque de l'occupation que beaucoup d'entre nous connurent. Un très beau poème d'ARAGON : " La Rose et le Réséda " clôtura l'exposé.

Le 17 mars, Madame FONTAN, nous fit connaître le " FELIBRIGE ", mouvement lancé à la gloire de notre Provence par Frédéric MISTRAL et ses Amis. Nous fîmes connaissance avec les " les six Premières REINES ", personnes qui incarnent pendant 7 ans la PROVENCE et ses coutumes. Qui pouvait mieux nous en parler que la bru d'une Ancienne Reine ?

Le 14 Avril, place à la littérature, avec Mme BRUGEROLLE qui nous révéla " ISABELLE de CHARRIERE ", égérie de Benjamin CONSTANT. Moins connue que madame de SEVIGNE, " BELLE " comme on l'appelait en ce XVIII^e siècle, écrivit un nombre incalculable de lettres toutes empreintes de bon sens, laissant apparaître cet amour de la liberté qui la fit se révolter contre toute rigidité.

Le 12 Mai, monsieur Etienne JOUVENCEAU, Seynois de vieille souche, vice-Président de notre Société, avec beaucoup de sincérité et de bonhomie, nous fit revivre une page d'Histoire Locale. Avec ses " MEMOIRES ET RECITS ", il nous raconta quelques souvenirs d'enfance et d'adolescence liés à la vie d'autrefois, menée dans sa bonne ville de LA SEYNE.

Enfin, pour terminer le cycle, le 16 Juin, Mme RAVENSTEIN nous rappela comment " LES PREMIERES COLONIES DE VACANCES DE L'APRES-GUERRE " furent créées et fonctionnèrent à LA SEYNE. Collaboratrice du regretté Pierre FRAYSSE qui fut l'organisateur de cette noble tâche, elle sut, avec un humour tout personnel, décrire cette " période héroïque ", malgré les difficultés matérielles du moment, les soucis et les craintes, elle sut mener à bien cette oeuvre admirable, uniquement guidée par l'amour qu'elle a toujours porté aux enfants.

Je ne voudrais pas aussi oublier l'après-midi du 30 Novembre 85, où films et diapositives tournées ou fixées lors des deux précédentes sorties furent présentées aux nombreux sociétaires présents.

Remercions M. TIETARD pour avoir prêté son projecteur, M. BASCHIERI et JOUVENCEAU Etienne, pour leurs commentaires et M. TOURNIAIRE pour la partie technique.

Les deux sorties d'un jour furent des réussites.

- Le Dimanche 20 Octobre 85, c'est le Massif de l'Etoile, Ste-VICTOIRE, TRESTS, le Petit GALIBIER, le SAMBUC, TOURVES.

- Le Dimanche 27 Avril 86, c'est MARSEILLE et la "Côte Bleue", les fouilles de ST-BLAISE, ST-MITRE-les-REMPARTS et MIRAMAS-le-VIEUX.

2 SORTIES agréables et très appréciées par TOUS.

- le voyage de 9 jours, à la fois touristique, historique, littéraire et culturel fut vraiment un beau voyage. Il nous permit de visiter des sites inoubliables et d'enrichir notre culture. Que de bons souvenirs seraient à évoquer...

Toutefois, remercions Melle NEAUD, notre Présidente qui fut non seulement une excellente organisatrice, mais aussi une guide parfaite.

Notre Société fut également présente, pour la deuxième fois, à la FOIRE de PRINTEMPS qui s'est déroulée en Avril dernier. Ce ne fut certes, pas une réussite, il faut l'avouer, mais le problème doit être repensé pour une prochaine participation.

N'oublions pas enfin que le " FILET DU PECHEUR ", véritable trait d'union entre nos adhérents, sous l'impulsion de nos deux collaboratrices Mme GEORGES et Melle BADESSEAU, ne fait que progresser : par un contenu toujours plus riche, une présentation toujours plus soignée et un nombre de lecteurs toujours plus grand. Merci à nos deux responsables et à tous ceux qui, de près ou de loin, participent à sa parution.

Comme vous pouvez en juger, par le programme que nous venons de rappeler, nous sommes loin, comme certains pourraient le croire, de sommeiller dans nos fauteuils, les pieds dans nos pantoufles (charentaises ou autres), et, sans vouloir faire de grosses vagues, nous savons le cas échéant, porter bien haut le vrai renom de notre Ville.

En conclusion, notre Société se porte bien. N'est-ce pas là, le résultat du travail de toutes ces personnes, qui, attachées à leur Ville et à son passé, la veulent encore plus belle et plus rayonnante ?

Le Secrétaire : Joseph JOUVENCEAU.



RAPPORT FINANCIER

SESSION DU 1er OCTOBRE 1985 AU 30 SEPTEMBRE 1986

COMPTE DE GESTION

RECETTES

Cotisations	5 895,00
Abonnements journal	2 070,00
Dons	60,00
Subventions reçues	6 500,00
Intérêts Caisse d'épargne	185,97
Total	14 710,97
	=====

DEPENSES

Imprimerie	3 060,00
Fournitures de bureau	1 539,04
Frais de P.T.T.	2 718,17
Organisation conférences	483,75 ⁶
Entretien matériel	408,60
Primes d'assurances	1 187,00
Etrennes et cadeaux	450,00
Frais divers de gestion	241,20
Total	10 087,76
Dotations aux comptes d'amortissements	4 260,84
Excédent	362,37
Total	14 710,97
	=====

BILAN AU 30 SEPTEMBRE 1986

ACTIF

IMMOBILISATIONS

<u>Matériel</u>	
Solde au 30.09.85	8 123,40
Acquisitions	4 253,00

	12 376,40
Amortissements	4 260,84

Valeur nette	8 115,56
Acquisitions en cours	15 000,00

	23 115,56
<u>Bibliothèque</u>	
Solde au 30.09.85	2 720,05
Acquisitions	329,00

	3 049,05
<u>Cinémathèque</u>	
Solde au 30.09.85	2 418,20
Acquisitions	1 239,00

	3 657,20
<u>Phonothèque</u>	
Solde au 30.09.85	1 038,70
Acquisitions	246,80

	1 285,50
Total des immobilisations	31 107,31

VALEURS REALISABLES A COURT TERME
OU DISPONIBLES

<u>Comptes financiers</u>		
Banque	14 493,17	
Chèques postaux	469,31	
Caisse d'épargne	3 161,50	
Caisse	237,35	
		<u>18 361,33</u>
Total de l'actif		50 471,24 =====
 <u>PASSIF</u>		
<u>PROVISIONS</u>		
Provisions pour investissements		15 000,00
Provisions pour excursions et voyages		5 329,75
		<u>30 141,49</u>
<u>EXCEDENT</u>		
Total du passif		50 471,24 =====

OBSERVATIONS

Le compte de gestion se trouve équilibré.

Les cotisations perçues sont passées de 7 110,00 francs en 1985 à 5 895 francs en 1986, malgré une augmentation de 18 membres, portant leur total à 263. Nous avons en effet enregistré 28 adhésions nouvelles et 10 radiations pour décès ou démission. Comme chaque année nous regrettons qu'un grand nombre de membres n'aient pas acquitté leurs cotisations.

Nous avons reçu moins de subventions. Le Conseil municipal nous a alloué 6 500,00 francs, soit 1 000,00 francs de plus qu'en 1985, et nous lui renouvelons ici nos plus vifs remerciements. Le Conseil général ne nous a pas encore fait connaître sa décision, alors qu'il nous avait attribué 1 700 francs en 1985.

Heureusement, nous avons pu réduire nos dépenses. Elles ne s'élevaient qu'à 10 087,76 francs au lieu de 12 720,38 francs en 1984-85, soit une baisse de 2 632,62 francs.

Côté investissements, l'acquisition d'une machine à écrire pour le journal et d'une caméra a augmenté de 4 253 francs le compte matériel. Grâce à notre trésorerie aisée nous pouvons envisager d'autres acquisitions importantes, notamment un projecteur cinéma pour lequel nous avons constitué une provision de 15 000 francs.

Notre situation financière nous permet de maintenir à 40 francs notre cotisation annuelle comprenant l'abonnement au journal. Mais nous espérons un effort de tous nos membres pour la verser.

Ainsi, nous poursuivrons nos activités et conserverons les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne à la place qu'ils occupent et qu'ils méritent au premier rang des associations culturelles de notre ville.

SORTIE AUTOMNALE

Cette sortie, Dimanche 19 Octobre, conduisit près de soixante de nos sociétaires à " FORUM JULII "(La Ville de Jules)
 Chemin faisant, passant par la belle forêt du DOM, très fréquentée, ce jour-là, par de nombreux chercheurs de champignons, notre Présidente, en pédagogue qu'elle fut, entreprit de nous préparer à cette visite en rappelant les faits historiques qui conduisirent à la création de Fréjus.

Dans cette ville, notre guide ,M.Marcel FOUCOU, directeur d'Ecole honoraire, spécialiste d'histoire locale, nous prit aussitôt en charge ; cet autre pédagogue commença son exposé par les origines de FREJUS, oppidum celto-ligure. L'établissement des Romains date de 126 avant J.C. Cet oppidum devenait une halte sur la route Rome-Arles et une place forte d'occupation à un noeud stratégique particulièrement important.

Jules CESAR, proconsul des deux Gaules, est-il venu à Fréjus ? S'il n'y est point venu, il prit certainement une part importante dans sa construction. Après l'assassinat de César, Marc-Antoine choisit Fréjus comme point de ralliement. Mais dans cette plaine de l'Argens, sous les murs de Fréjus va se sceller le deuxième triumvirat entre Antoine, Octave et Lepidus. Il fut décidé de construire l'arsenal et d'agrandir la ville et le port. La flotte créée servit principalement à anéantir à Actium, les flottes réunies d'Antoine et de Cléopâtre. A sa grande époque, Fréjus, préfecture maritime de l'Empire, arsenal naval de César Auguste, siège d'un grand marché, halte sur la voie Aurélienne, devint la rivale de Marseille.



On construisit l'aqueduc, de 40 Km de longueur, des thermes, un théâtre, un amphithéâtre, des réseaux d'égout, un hôpital militaire et de nombreux édifices.

Des vestiges de cet aqueduc, des arches monumentales, subsistent dans la propriété de l'ancien premier Ministre, M. Couve de Murville. Notre guide donna force détails sur sa construction, ses dimensions, ses déclivités variables et signa-

le son importance pour la ville militaire.

L'amphithéâtre datant du 2° siècle après J.C., est bâti à l'extérieur de la ville. On pouvait y loger 10 000 spectateurs. Seule la partie sud est bien conservée avec une belle galerie inférieure couverte d'un berceau annulaire. Tout ce monument est bâti en petit appareil de grès vert extrait des carrières de la Baume.

.../...

Le port d'une vingtaine d'hectares, a été aménagé dans dans un étang et relié à la mer par un canal dont l'orientation a pu être reconnue par photo aérienne.

Aujourd'hui, c'est un grand jardin potager. Du phare circulaire de 35 m de haut, du modèle de celui d'Alexandrie, il ne reste que quelques traces. En bordure du port furent construits vers le 3ème siècle, des thermes importants.

Une arcade encore debout, par trop restaurée, est appelée " Porte Dorée ", mais plus exactement " Porte d'Orée ".



Le théâtre, près de l'angle Nord-Est de l'enceinte, est une construction très ruinée qui doit remonter à l'origine de la colonie. Il n'était réservé qu'à une partie de la population.

Après une "récréation" bien agréable au restaurant, "Le Relais d'Azur " à Saint-Raphaël, M. FOUCOU reprit ses "élèves " en main et les conduisit au groupe épiscopal de Fréjus qui comprend le Baptistère, la Cathédrale et le Cloître. Cet édifice fut édifié entre le XI° et le XIV° siècle, à l'exception du baptistère qui remonte au V° siècle.

Ce baptistère de plan carré à l'extérieur, est octogonal à l'intérieur. Les huit colonnes dressées dans ses angles sont coiffées de chapiteaux corinthiens de marbre blanc, en réemploi de monuments antiques de la ville romaine. Une coupole fut restituée au-dessous de l'étage octogonal percé de huit fenêtres qui alternent avec huit arcades aveugles. En 1926, des fouilles ont mis à jour la cuve baptismale octogonale. A l'origine, deux portes seulement donnaient accès au baptistère : à gauche, la porte basse dite "des Païens ", et, à droite, la grande porte, dite " des chrétiens ".

La Cathédrale comporte deux vaisseaux parallèles, reliés au XIII° siècle par trois arcades. La nef Saint-Etienne, au nord, érigée entre la fin du XI° et le début du XII°, ainsi que la nef Notre-Dame, au sud, construite à la fin du XI° siècle, sont d'intéressants exemples de l'architecture romane et gothique de Provence.

.../...



La Cathédrale et la Bapiste.



Enfin le cloître date des XII^e et XIII^e siècles.



Le Cloître.

Ses quatre galeries s'ouvrent sur un petit jardin au centre duquel se dresse un vieux puits. Leurs neuf arcades brisées, soutenues par des colonnettes jumelles et fûts monolithes, sont en marbre. Le cloître était jadis surmonté d'un étage dont seule la galerie nord a été conservée. L'aile nord est bordée d'un bâtiment du XII^e siècle comportant trois niveaux dont de vastes caves voûtées.

Ce compte rendu ne peut donner qu'un bien pâle aperçu de cette belle sortie accompagnée de visites toutes intéressantes et servies magistralement par un guide connaissant parfaitement son sujet et visiblement passionné par lui.

Que M. FOUCOU soit vivement remercié pour cette remarquable leçon d'Histoire.

E. COLONNA.

(Membre de la société)



~ Nos Conférences ~

~

LUNDI 13 OCTOBRE 86 : " GLACIERES, FOURS A CADE, METIERS, TRA-
DITIONS ".

Par Monsieur Philippe HAMEAU

(Président de l'A.S.E.R. St Michel)

(Association pour la sauvegarde et l'étude du Patrimoine
Naturel et Culturel du Canton de LA ROQUEBRUSSANE)

D'après les recherches historiques, il apparaît que l'usage de la neige ou de la glace pour rafraîchir les boissons, pour soigner certaines maladies, pour conserver les aliments, pour baisser la température des caves, des citernes, des bains des villas ait été effectif dès l'antiquité et dans de très nombreux pays.

" Si à l'époque moderne, le commerce et la consommation de la glace sont présents sur la presque totalité de la surface du globe, leur origine semble ancrée dans l'ancien monde et surtout dans les pays méditerranéens et péri-méditerranéens. Ce sont les Européens qui en apportent l'usage sur le Continent Américain et en Australie. L'Europe, pour sa part, l'a adopté à la suite d'influences orientales!.

Le transport de la glace depuis les lacs gelés ou les sommets des montagnes se faisait à dos d'animal.



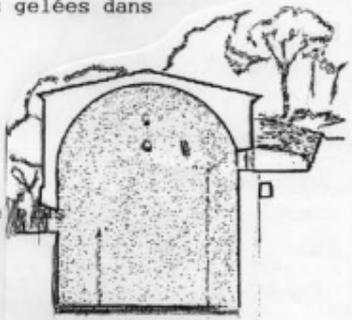
On l'y entassait ensuite dans des puits (pour les zones à fort enneigement) dans des glaciers à fosse, dans des citernes voûtées (ailleurs). On la recouvrait de matières isolantes : branchages, feuillages, paille, argile..
 Le puits lui-même pouvait avoir un isolement de paille, branches, rondins de bois ou maçonnerie.
 La construction et les matériaux variaient selon l'emplacement des lieux; mais la caractéristique constante de tout puits à neige ou à glace est son enfouissement . "

Au XVIII° et XIX° siècle, un véritable commerce de glace s'installe en France (Ste-Baume-Provence) et en Espagne car la demande s'accroît, alors que, dans l'antiquité c'était plutôt la classe favorisée qui faisait usage de glace rafraîchissante. En même temps, un grand trafic de glace s'établit de continent à continents dont les fournisseurs sont essentiellement les pays nordiques.

En Provence prévaut le commerce de la glace artificielle obtenue par provocation des gelées dans des glaciers maçonnés, plus isolantes pour la région.

Le Massif de Ste-Baume est judicieusement choisi pour ses conditions climatiques idéales.

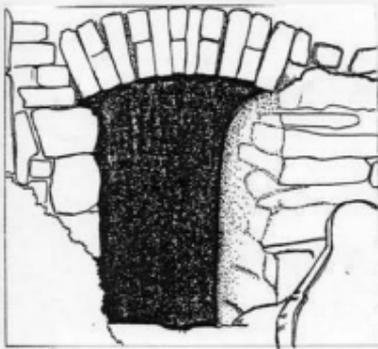
Le groupement des glaciers le plus important se situe au Nord de la montagne dite " Le MOUSSE D'AGNIS "



glacière maçonnée ↗

Il comprend 17 puits à glace sur l'actuel territoire de MAZAUQUES et 2 sur celui de SIGNES.

On trouve également des glaciers à COMPS-s-ARTUBY, N.D. des ANGES, GEMENOS, AURIOL, MIMET ...



Cette conférence fut étoffée de diapositives présentant en détail les constructions des diverses glaciers dans plusieurs pays et leur fonctionnement.

Nous avons pu ainsi, découvrir un commerce et des vestiges que certains ignoraient exister dans notre région.

Merci à M. HAMEAU pour cette enrichissante causerie et pour avoir fait découvrir aux Provençaux un aspect peu connu de leur territoire.

Orifice du deversoir juste au dessous du niveau du sol. " glaciers le Pivaut"
 MAZAUQUES!

LUNDI 17 NOVEMBRE :

* CLOCHES ET CARILLONS *

Par M. Et. COLONNA de l'Académie du Var .

Après son étonnant montage audiovisuel " DES FORMES et des COULEURS ", présenté il y deux ans, Monsieur Etienne COLONNA, secrétaire Général de l'Académie du Var, nous a offert une belle conférence avec projections et illustrations musicales sur " Des Cloches et des Carillons ". Ce fut encore étonnant par l'originalité du sujet et l'exceptionnalité des musiques campanaires.



Nous avons appris que les cloches furent en usage plus d'un millénaire avant J.C. et ce n'est que vers le 5^e siècle que l'usage des cloches se généralisa dans la chrétienté, après la conversion de Constantin. La fonction principale de la cloche est l'appel. Elle sert quelquefois en cas de danger, par exemple pour le tocsin.

Le Conférencier rappela quelques cloches remarquables comme " Emmanuel ", le bourdon de Notre-Dame de Paris avec ses 12 tonnes, les 18 tonnes de " La Savoyarde " en la Basilique du Sacré-Coeur à Paris. En Russie, l'impératrice des cloches " Tzar Kolokol " pèse 200 tonnes avec son diamètre de 6m,60.

Sur ses flancs de bronze, la cloche porte des ornements et des inscriptions comme par exemple :

" J'appelle les vivants,
Je pleure les morts
je brise les nuages,
je délivre de la peste,
je clame les victoires."

Les cloches sont bien implantées dans la tradition populaire. Avec le fondeur et le sonneur, elles ont une importance dans nos contes, nos légendes, notre littérature.

Il existe deux principales manières de sonner les cloches
- par tintement lorsqu'elles sont fixes, utilisées ainsi pour les sonneries horaires, le glas, le tocsin, les carillons-
- ou à la volée par balancement autour d'un axe fixe pour clamer les fêtes.

En fait, nul ne demeure étranger à leurs voix, mais c'est bien à la campagne et à la montagne que la qualité acoustique du lieu permet d'apprécier la résonance des cloches.



Le carillonnage est un art d'origine flamande dont les premières manifestations remontent au 16^e siècle. La Belgique, la Hollande et le Nord de la France ont servi de berceau à l'art carillonnaire. Malines en Belgique, avec sa prestigieuse Ecole Royale de Carillonneurs, est la Capitale Mondiale du Carillon.

Dans la deuxième partie, des diapositives ont montré quelques cloches particulières ainsi que la fabrication des cloches.

Ensuite le conférencier fit entendre des musiques campanaires et carillonnaires appuyées par la projection de diapositives donnant l'illusion que les musiques entendues provenaient des édifices montrés.

Et c'est ainsi que nous avons apprécié des airs populaires à Vercorin en Suisse, " Sur la Route de Dijon " à la Cathédrale Saint Bénigne de Dijon, à Salzbourg,

- " Il est né le Divin Enfant ", " Le tambourin de Rameau " à Zabreg, " Les Anges dans nos campagnes " à Annecy, " Un air de cloche " de J.J. Rousseau à Saint-Amand les Eaux, à Beaune, " Le Carillon de Cythère " de Couperin, " La Marche de Berne " à Saint-Pierre de Genève et, pour terminer, " Auprès de ma Blonde " à Cambrai.



LUNDI 15 DECEMBRE 86 : M. Maurice JEAN des "AMIS du Vx TOULON

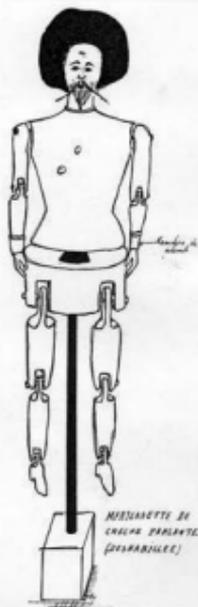
nous présente

"LES CRECHES PARLANTES PROVENCALES"

La crèche parlante provençale peut se définir comme un spectacle de marionnettes qui raconte à un public populaire la Nativité du Christ, sans se préoccuper de vérité historique mais en cherchant toujours à amuser son public. Les petits acteurs de cette crèche débitent un texte Provençal, s'ils personnifient des gens du commun, ils s'expriment en français, s'ils représentent des grands de ce monde ou de l'autre, à savoir : le roi Hérode, les Rois Mages, les Anges et Dieu le Père.

.../...

Un théâtre de marionnettes, c'est d'abord un plateau sur lequel évoluent des personnages. C'est aussi une salle où sont rassemblés des spectateurs venus les écouter. C'est enfin un texte qui raconte une situation dramatique ou comique.



Les entrepreneurs de crèches parlantes du XIX^e siècle choisissent, dès que fut rétablie en 1802, la liberté de culte, d'utiliser des marionnettes "à claviers et à glissières". Les personnages ont le corps empalé sur une longue hampe de bois. Les fils qui descendent, sont en boyaux de chat. Le plateau de scène, fortement incliné est coupé par cinq glissières parallèles, permettant d'accroître la sensation de perspective.

Les marionnettes de cinq tailles différentes mesurent entre 70 et 90 Cm (les plus grandes) et de 20 à 30 cm (les plus petites). Les décors qui cernent le plateau sont toujours très soignés. A Toulon, ceux de la crèche Raybaud furent peints par Letuaire. Les coulisses étaient encombrées par les machinistes qui changeaient les décors, les manipulateurs animant les petites statues et leur prêtant leur voix et aussi quelques choristes chargés d'interpréter des Noël.

La salle était pauvre, les entrepreneurs de ce spectacle appartenaient aux couches humbles de la population (Pomet et Raybaud , ouvriers de l'arsenal). Ils ne pouvaient louer qu'un entrepôt, la salle à manger d'une maison vétuste. Hommes, femmes, marmaille s'asseyaient sur des bancs sans dossier.

Deux représentations en semaine à 17 h et à 19 h. vers 1850, à Toulon, on payait 25 C pour un banc de première, 20 C pour une seconde et 15 C pour une troisième.

Le milieu qui fréquentait la crèche Raybaud était paisible. Mais à la crèche Pomet, les jeunes gens de Besagne se livraient à des plaisanteries (jets de pois secs etc.) qui rebondissaient sur les manipulateurs et interrompaient la représentation. On expulsait, au hasard quatre ou cinq perturbateurs,

Les librettistes des crèches parlantes ont imaginé que la divine naissance n'a pas eu lieu qu'une seule fois, elle se renouvelle chaque année dans la nuit du 24 au 25 Décembre, mais ils la situent uniquement en PROVENCE.

Des anges viennent à l'annoncer aux bergers de la Crau et des Alpes. Tout un chacun se réjouit de la bonne nouvelle et on se met en route pour aller adorer le nouveau-né.

.../...

Le découpage, de la représentation est calqué sur celui des Pastorales d'église :

- Acte I : Annonce des bergers.

-Acte II : sur la route de BETHLEEM

- Acte LLL : Arrivée à BETHLEEM

Et c'est alors que Louissette apporte une pompe à l'huile, la marchande de lait quelques fromages, le gitan prédit l'Avenir Enfin, l'apothéose n'est autre qu'un "GLORIA " .

Comme les Noël de Saboly et de bien d'autres, les crèches parlantes présentent des événements qui, au cours de l'année qui s'achève, ont marqué l'inconscient populaire. En 1840, c'est le retour des cendres de l'Empereur: une crèche parlante présente Napoléon en redingote et petit chapeau devant l'étable. EN 1848, était inaugurée la gare St-Charles. On put voir dans des crèches à Marseille des locomotives passant devant l'étable et crachant des jets de fumée. En, 1844, l'ouvrier meroitier Maurel imagine la première Pastorale. Les acteurs de chair et d'os tuèrent les petits acteurs de bois ou de carton-pierre. La mort ne sera pas brutale; D'année en année, le public s'amenuisera. Les derniers spectateurs resteront fidèles en souvenir des belles heures de la jeunesse enfuie.

- Cette causerie a été enrichie de projections illustrant ces diverses crèches et nous montra des marionnettes en détail. Des chants de Noël de Saboly, interprétés talentueusement par Mme RISOY, apportèrent à cette soirée une touchante note de chaleur qui nous plongeait dans l'ambiance féérique de NOEL.

BRAVO et grand merci à M. JEAN, pour cette merveilleuse Soirée, Offrande de NOEL.



PETITE DOCUMENTATION

1686-1986 : Au bas droit de la couverture de chacun de nos bulletins est reporté le dessin des Armoiries de LA SEYNE s/mer, portant la date de 1686.

Ce dessin représente la pierre tombale découverte en Février 1967 lors des travaux entrepris dans l'Eglise N.D. de Bon Voyage. Cette pierre fermait l'entrée d'un caveau situé sous l'autel.

On y a découvert les restes de 9 squelettes qui devaient appartenir soit à des Prêtres, soit à des notables bienfaiteurs.

Les travaux de construction de notre édifice religieux commencés en 1674 ayant été achevés en 1682, cette dalle funéraire peut être considérée comme l'une des premières scellées sur l'osuaire (il y a 300 ans)- (27 autres auraient été commandées par la Paroisse; 2 seulement furent découvertes au cours des fouilles); cette dalle est aussi le plus ancien document gravé (que nous connaissions) aux armes de La Seyne, alors que les armoiries de notre Cité ne furent homologuées que le 16 Juillet 1700 par les Commissaires Généraux du Conseil Royal après avoir été enregistrées à l'Armorial Général de FRANCE à Aix. (Voir Bulletin précédent n° 19).

La Commune de "La Siagne" indépendante depuis Juillet 1657, s'était pourtant empressée de se trouver un blason. Cette représentation des Armoiries de la Ville datant de 1686, nous prouve que les habitants de " La Siagne " n'avaient pas attendu 1700, date officielle, ayant fait fi des longueurs administratives (déjà...) pour user de leur blason.

M.M. GEORGES

Le soir du 24 Décembre, de nombreuses paroisses offrent une veillée Provençale au cours des messes de Minuit; d'autres présentent également un "pastrage".

- Vous trouverez ci-dessous les noms des quelques unes de ces paroisses :

- LE BRUSC, FREJUS
 - SIX-FOURS (le Vieux): veillée de chants avec le groupe du Raïoulet.
 - LE MOURILLON : participation du groupe des " Cigaloun Segnen".
 - SOLLIES-TOUCAS, SOLLIES-VILLE : crèche vivante et messe.
 - SIGNES : vers 22h30, débute une mini-pastorale dans les rues du village avec "Lyre Signaise", santons vivants, bergers moutons, chants et comédie parlée!
- Cete représentation traditionnelle se poursuit dans l'Eglise St-Pierre; chaque santon présente ses hommages à Jésus. Puis le "MINUIT CHRETIEN" est entonné et la Messe se poursuit, solennelle, animée par les Provençaux et les bêlements des agneaux.
- La messe achevée, les bergers éclairés par un fanal accompagnent à pied les bêtes jusqu'à la bergerie.

A ne pas Manquer.



NOËL RETROSPECTIF

(Paul Arene)

J'ai fait mon Noël, je l'avoue, un Noël qui aurait pu s'appeler *Christmas*. On avait, Dieu me damne, mangé le pudding en famille ; sur toutes les tables luisaient, flamblants neufs, des volumes petits et grands d'un bariolage correctement brillannique ; à l'angle de toutes les cheminées, égratignant l'émail des potiches, se hérissaient des bouquets de houx ; à toutes les portes, à tous les lustres, pendaient des branchettes de gui au dur feuillage parasite piqué de fruits transparents et blancs pareils à des perles de glace, et chaque fois qu'un couple passait sous le gui, le cavalier avait le droit d'embrasser sa danseuse... Encore une coutume d'ouïre-Manche, à ce que m'a expliqué un savant.

La coutume est certes galante, je ne saurais y contredire. Cependant un arrière-fond de patriotisme proteste en moi contre cette invasion des

mœurs étrangères. Et puisque les fortunés du jour veulent essayer, non sans raison, d'introduire un peu de pittoresque dans la vie, ils feraient mieux d'en revenir tout simplement à notre vieille France provinciale qui elle aussi a ses vieux et touchants usages dont la tradition vacillante déjà risque de s'éteindre si l'on n'y prend garde.

Je ruminais ces choses l'autre après-minuit dans la cohue des groupes — les mêmes souvent — qui sortaient recueillis du porche sombre et bas d'une église, ou se pressaient turbulents et joyeux aux devantures des restaurants éblouissantes de gaz, croulantes sous l'entassement des victuailles ; et, la mélancolie de l'heure aidant, je revois d'autres Noël's, loin de Paris, là-bas, au village.

Au village, bien à l'avance, Noël s'annonce par toutes sortes de signes et de pronostics que chacun comprend sans avoir besoin d'être astrologue. Le porc déjà gras sous son toit vit entouré de soins gastronomiquement affectueux ; tel aux lies de la Société, un parent dont on attendrait le succulent héritage. Dès les premières gelées, sur la route sonore et blanche, ont commencé à defiler, venant on ne sait d'où, d'innombrables troupes de diodés. Chaque ménage achète la sienne qu'on nourrira dans un coin de la basse-cour et qui, gavée de son et de noix, avec ses colères stupides, sa roue bruyamment étalée, le bizarre ornement qui se trimbale autour de son bec, apparaît aux yeux des enfants comme un grand ciseau fantastique.

À la Sainte-Barbe, vingt-jours avant la Noël, dans trois assiettes choisies parmi les plus belles du dressoir, on a étalé quelques grains de blé, lesquels arrosés soigneusement et tenus au chaud dans le coin de la cheminée, ne tardent pas à germer sans terre ni soleil, ce qui nous semblait un miracle. Ces trois assiettes, minuscules champs de blé vert, symbolisant le printemps et les espérances de l'année nouvelle, sont destinées à figurer — avec les trois lumières dont la flamme, selon le côté où elle s'incline, désigne celui qui doit mourir — sur la table du grand repas, entre le nougat familial et le pain de Calende qu'une main prudente va découper, la part des pauvres réservée en autant de morceaux qu'il y a de convives.

Cependant peu à peu le blé monte, et, d'abord blanc et pâle, peu à peu se colore de vert. Les jours passent, le moment approche, il s'agit de préparer la fête.

Un matin, le valet s'en est allé au bois ; il a rapporté mystérieusement la maltresse bûche depuis longtemps choisie, et qui posée sur les landiers par l'aïeul et le plus jeune enfant de la maison, arrosée de vin pur en souvenir des libations antiques, prendra feu soudain et s'enveloppera, ainsi que d'une vibrante broderie d'or, des mille étincelles de toutes ses mousses enflammées, pendant que les assistants chanteront : « Allègre, allègre, Noël nous rend allègre ! »

Maintenant, Noël peut venir ; il n'y a plus guère qu'à s'occuper de la crèche !

— Pour les enfants, la crèche c'est la grande affaire. Dans les villes, rien de plus facile ; les crèches s'y trouvent, ou peu s'en faut, toutes confectionnées. Si bien qu'à ce moment Marseille, le long de son cours Belzunce comme Paris le long de ses boulevards, étale une double rangée de baraques où, au lieu de jouets et d'objets d'étrennes, on vendra des feuillages, des mousses vertes, des montagnes en cartonage, du papier d'or pour les étoiles, du papier gros bleu pour le ciel, et de petites figurines moulées reluisantes du vernis de leurs couleurs neuves.

Dans les villages, c'est autre chose ! Chaque famille possède bien au fond d'une armoire sa collection de *santons*, — représentation naïve des personnages de nos vieux Noël's — renouvelés un peu tous les ans et dont certains remontent parfois à un siècle ; mais pour le reste, il faut s'ingénier.

On s'en va donc à la montagne, — vous voyez



d'ici quelle joie ! cherchant des plantes, des lichens, des cailloux bossus et moussus, des écorces curieusement contournées, tous les éléments et les reliefs d'un paysage compliqué, assez pareil aux fonds que Léonard de Vinci, à l'imitation des Primitifs, a mis derrière sa Joconde, et qui, avec des ponts, des torrents, des pics déchiquetés, du haut desquels Don César pourrait dans le lointain contempler ton azur, ô Méditerranée ! (car c'est au Don César de *Ruy-Blas* et non, comme je me l'étais imaginé, sous l'influence d'un abcès de stupeur académico-cérébrale, au Scapin des *Fourberies de Nerine* qu'appartient cet admirable vers) des vallées profondes, des cavernes de brigands, des chapelles d'ermite, des fermes, des châteaux, des villages, le tout savamment saupoudré d'une couche de farine pour imiter la neige, à la prétention de figurer je ne sais quelle chimérique Palestine. A travers tout cela circule et grimpe, en retour de foire, poussant des muets, des moutons, des chèvres, une population de villageois et de bergers. Et c'est, dans un sentiment d'ingénu réalisme, tout le drame rêvé du voyage à Bethléem, depuis le paysan incrédule et grognon que ses voisins réveillent pour lui apprendre la grande nouvelle, jusqu'à l'arrivée devant l'étable, et les humbles présents offerts à l'Enfant-Dieu qui, deminu, grelotte entre le bœuf et l'âne.

Ici d'ailleurs, comme dans la *Pastorale* qui n'est qu'une crèche animée et mise en action, la Nativité tient peu de place et ne sert guère que de prétexte. L'important, c'est l'odyssée tragi-comique, relevée d'allusions et de gauloiseries, d'une bande de paysans voyageant en pays inconnu au milieu d'aventures telles que Labiche aurait pu s'en inspirer pour son *Monsieur Perrichon* et Verne pour son *Tour du monde en quatre-vingts jours*.

Car en Provence, on joue toujours la *Pastorale*, dernier spécimen des Mystères, mais hélas une *Pastorale* sacrilègement décapitée. Jadis Pistachié

en était le protagoniste, Pistachié : un polichinelle proche parent de Karagouz. Et il fallait entendre Pistachié, monté sur son âne, égayé de lazzi improvisés, dans ce marseillais du quartier Saint-Jean, qui, mieux que le latin, brave l'honnêteté, les situations les plus dramatiques. Hélas, vers la fin de l'Empire, un prélat ennemi du pittoresque obtint la suppression de Pistachié. Le bourriquot suit encore la caravane, gambadant et pétaradant, et poussant un braiement sonore, braiement d'orgueil et d'allégresse, quand il voit un âne, un confrère près du berceau où dort Jésus. Mais Pistachié n'a pas reparu, même depuis la République, et la France a perdu en lui un masque traditionnel, que pouvait nous envier l'Italie.

La *Pastorale* et Pistachié nous ont fait oublier la crèche qui se trouve incomplète encore, car les Rois n'arriveront que dans douze jours. Mais n'est-ce pas qu'elle est touchante cette religion populaire où le prêtre n'apparaît point ? Au fond, ce que le peuple voit dans l'enfant nu souffrant de la faim et du froid, c'est lui-même. Le laissera-t-on abandonné ? Les pauvres, les bergers, sont venus les premiers ; ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, mais leur bonne volonté ne saurait suffire. C'est au tour des Mages, maintenant, des riches, des puissants, des philosophes ! Ils sont en marche derrière l'étoile, Melchior avec Balthazar, et le bon nègre au manteau rouge. Apporteront-ils dans leur ciboire d'or de quoi guérir l'humaine misère ? Voilà des mille ans que le monde espère, et le vrai Noël ne vient pas ; et toujours le bouf souffle et toujours l'âne souffle, épuisant inutilement, sans rien réchauffer, le brouillard de leur tiède haleine ; et toujours le mortel vent d'hiver fait rage dans l'étable sans portes où la neige tombe par les trous du toit !

- Les Rois MAGES.



la Table du fros Souper.

J
O
Y
E
U
X
N
O
E
L



Salle Calendale " Museon Arlaten "

B
O
N
N
E
A
N
N
E
E





O ! DOUCE NUIT

Dans tous les coins du monde
Ce soir c'est la Noël,
De toutes à la ronde
C'est la nuit la plus belle.

Les riches et les pauvres
Chacun à l'unisson,
Avec du caviar
Ou bien du saucisson,
A ce moment unique
Où Jésus Christ naquit,
Par un même idéal
Se sentent réunis.

Pourquoi n'y a t-il donc
Qu'une nuit dans l'année
Où, croyants et païens
Qu'ils soient nobles ou gueux !

... Ont un instant leur coeur
Tourné vers le Bon Dieu ?

ROGER. BLANC

Regrets

12

Il eût suffi des mots que vous n'avez su di - re, Tout chan-
 - ger, ce jour là, le cours de mon destin. Mais vous étiez ti mi - de et non
 point libé - rin De songer au passé mon cœur é mu soupi - re
 A cet instant, j'au - rai - s' peut - être dû sou - ri - re, Encourager l'aveu
 Je savais qu'un matin vous deviez me quitter pour un pays lointain -
 Ce que vous n'avez dit vous avez pu l'éci - re.
 Mais le temps s'est en - fui détruisant mon espoir. Un jour, vous sourient - il ?
 Nous devions nous revoir, mais il était trop tard. Ce souve -
 - nir m'op - presse. Quand j'évoque en vos traits ce regard ani -
 - mé d'une flamme où brillait u - ne chaude tendresse Je sens bien que
 Que j'ai le plus aimé Je sens bien que c'est vous que j'ai le plus
 ai - mé.

MUSIQUE de Pierre DESTREMAU.

POÈME de Marcelle FRAYSSE - RIBET.

LA PAGE DU LECTEUR

SOUVENIRS D'UNE SEYNOISE

(par MME TOCHE, à partir d'une vieille carte postale)



- ROND-POINT DE L'AVENUE DES SABLETTES -
LA SEYNE-S-MER. -

... Cette photo représente le Rond-Point des Sablettes dans les années 1936-1937, actuellement Rond-Point Kennedy.

L'Avenue Garibaldi, ainsi que l'Avenue François Durand (actuellement AV. Pierre FRAYSSE), la Rue Pierre Lacroix étaient à double sens, le trafic était beaucoup moins important, les transports urbains étaient assurés par les " Cars Etoile ".

A ce moment-là, le BAR-TABAC s'ouvrait sur l'Avenue Frédéric MISTRAL ; puis sur l'Avenue François-Durand se succédaient :

- la Triperie MOLINERIS, la Papeterie DALMASSO et le bar de la " Poste."

Un petit chemin de terre rejoignait le Bd Jean JAURES; ce petit chemin est actuellement la Rue du Dr Vaillant. Toujours sur le même alignement, on trouvait le "CASINO", puis une BOUCHERIE. Sur la gauche de la photo, donnant sur le Rond-Point, le "BON LAIT" et un Cordonnier " La Maison de la Pantoufle ".

Mais les bombardements ont bien changé la physionomie de ce quartier, surtout le côté droit qui a été détruit le 29 Avril. 44

EN LENGO NOSTRO



MERLE E MERLATO

Ero la vèio de Calèdo, Jaque BARRAU, de Perno, anè
cassa e tuè un merle. En arribant :

- Tè, Nanoun, fai à sa femo, plumo aco pèr deman.
- Oh! dis Nanoun, la belle merlato !
- Es un merle, fai Barrau.
- Ehèi ! veses pas qu'es uno merlato !
- Iéu te dise qu'es un merle !
- E iéu te dise qu'es uno merlato !
- Siés un pico-pebre !
- Siés un pau-de-sen !
- Oh ! d'aquelo souiro ! Tout-aro te ...
- Es uno merlato !
- Ah ! es uno merlato ? Eh bèn ! espèro.

E foutrin ! e foutrau ! de bacèu, de grafignado ! Couifo d'eici,
capèu d'eila ! Quèntis espoussado ! Enterin que s'espoussavon,
la cato rapine lou merle... o la merlato, e s'esbigné. Courre
me 'près!

L'an venènt, la bello vèio de Calèdo, Barrau e Nanoun anavon
pausa cacho-fiò e manja si cacalaus, quand Barrau :

- Que Nanoun, coume fuguerian bèsti de tant nous espoussa
lis arno. L'an passa, tau jour que-vuei, pèr aquéu merle !
- As proun resoun. Iéu disiéu qu'èro uno merlato, parai?
- E boufo, vai, n'èro segur uno.
- Ero fort bèn un merle. Lou sabe bèn, iéu que lou tuère
- Moun bèu, me semblo que la vese : èro uno merlato,
- Siés mai aquí emé la merlato ? Que siés cacho-pesou, pa-
mens !

- Coume siés testard, Jaque !
- Te teisaras, chaupiasso !
- Oh ! laid moudèle ! laid travail ! Ero uno merlato !
- Ah ! èro uno merlato ? Eh bèn ! te...

E foutrin ! e foutrau ! de bacèu, de grafignado ! Couifo d'eici
capèu d'eila ! Quèntis espoussado !

E dire, que l'aura siés an pèr Nouvè qu'aquéu trin duro !

J. ROUMANILLE (Quatorze Contes)

EN FRANCAIS



MERLE ET MERLETTE

C'était la veille de NOËL, Jacques BARRAU, de Perne, alla chasser et tua un merle. En arrivant :

- Tiens, Nanon, dit-il à sa femme, plume ça pour demain.
- Oh ! dit nanon, la belle merlette !
- C'est un merle, réplique Barrau.
- Eh ! tu ne vois pas que c'est une merlette !
- Moi, je te dis que c'est un merle !
- Et moi, je te dis que c'est une merlette !
- Tu es une rabâcheuse !
- Tu es un imbécile !
- Oh ! quelle mauvaise femme, toute à l'heure je te ..
- C'est une merlette !
- AH ! c'est une merlette ! Eh bien, attends.

Et vlan et vlan ! des soufflets , des coups de griffes, la coiffe qui s'arrache d'ici, le chapeau qui vole par là ! Quelles roulées de coups !. Pendant qu'ils se donnaient la rossée, la chatte vole le merle... ou la merlette, il disparaît. Cours lui après !

L'année suivante, la veille de Noël, Barrau et Nanon s'apprétaient à allumer la traditionnelle bûche de Noël dans l'âtre et à manger leurs escargots, quand Barrau l'appela :

- Pas vrai Nanon, comme nous avons été bêtes de tant nous secouer, l'an passé, le même jour qu'aujourd'hui, pour ce merle !
- Tu as bien raison, moi je disais que c'était une merlette , pas vrai ?

Et va, certain que c'en était une !

- C'était pourtant bien un merle ! Je le sais bien, c'est moi qui l'ait tué.

- ~~Moi~~ beau, il me semble que je la vois : c'était une merlette !

- Tu remets ça avec ta merlette que tu es agaçant tout de même !
- Comme tu es têtù Jacques !

Vas-tu te taire , souillon!
-Oh ! vilaine figure! Laid personnage ! c'était une merlette!

- Ah!C'était une merlette.Eh,bien, je te...
ET vlan! et vlan! des soufflets, des coups de griffes, la coiffe qui s'arrache d'ici, le chapeau qui vole par là! Quelles raclées!

Et dire qu'il y a six ans pour NOEL que ce manège dure !



LA CONSTRUCTION NAVALE

LA VOGATION DES LIEUX

Elle apparaît ici avec la mer dès la venue de l'homme sur le bord de nos rivages, c'est-à-dire depuis la plus haute antiquité.

C'est pourquoi nous n'éprouverions pas de surprise à trouver, au temps de la paix romaine, lorsque Rome assure la sécurité de nos côtes, de véritables petits chantiers locaux de constructions navales ; chantiers très rudimentaires sans doute mais bien actifs, établis dans le site admirablement abrité de la baie de La Seyne ; ayant à leur portée de nombreuses ressources, surtout le bois abondant tiré de la proche forêt.

Ce fut notamment le temps des Croisades qui contribua grandement au réveil de la navigation en Méditerranée, navigation qui, il faut le dire, n'avait jamais cessé d'être assez active. A ce réveil participèrent d'heureuses inventions telles que celle de la boussole, venue des Chinois par les Arabes, au XI^e siècle, et celle de l'emploi du gouvernail dont on peut fixer l'apparition vers le XIII^e siècle.

Tout cela avait pour corollaire une avance nécessaire de la construction navale.

A cette époque, les chantiers du quartier de « La Sagno », animés par des artisans ou des groupes d'artisans, sont encore peu nombreux ; leur activité est, sans doute, toute locale et alimentée par la clientèle des armateurs, négociants et pêcheurs de la métropole de Six-Fours qui ont leur havre et leurs entrepôts à cet endroit.

LE XVI^e SIECLE

Il faut cependant vraiment venir jusqu'au milieu du XVI^e siècle pour trouver chez nous des témoignages substantiels sur le développement de la vie maritime, qu'il s'agisse de navigation ou de construction navale.

quand le XVI^e siècle touche à sa fin, la jeune bourgade de La Seyne a déjà pris le visage d'une véritable cité maritime.

LE XVII^e SIECLE

Les lettres patentes du roi Louis XIII, en date du 13 juin 1631, parlant du havre de La Seyne, disent : « Que ce lieu est situé au bord de l'un des meilleurs et plus beaux ports de notre côte du Levant audit pays, dans lequel aborde ordinairement beaucoup de barques et de vaisseaux, comme encore des étrangers. » « Au moyen de quoi », continue le document, « le négoce maritime de la montagne de Six-Fours, de nos villes de Marseille, Toulon, Ollioules, et autres du dit Pays, augmentera d'autant plus tandis que le lieu et le port de La Seyne en bénéficieront⁹⁹. »

Déjà sous Louis XIII, La Seyne, port de Six-Fours, est le premier centre d'armement de la côte provençale après Marseille et La Ciotat⁹⁹.

En ce qui concerne la construction navale, liée évidemment au développement du trafic méditerranéen, elle demeure encore le fait de petits artisans locaux, actifs mais d'une production limitée.

Ce ne sera que plus avant, dans le XVII^e siècle, qu'elle prendra une importance plus grande, l'architecture navale ayant passablement évolué, les navires étant devenus plus gros, plus perfectionnés.

Alors, à La Seyne, c'est l'essor de tout un monde de travailleurs, de spécialistes : charpentiers de marine, calfats, cordiers, voiliers, tonneliers, gréers, fabricants de matériel de bord, etc. ; cela vers le milieu du XVII^e siècle.

A cette époque, sur le littoral provençal, avec La Seyne, les principaux ports constructeurs sont surtout : Martigues, Saint-Tropez, Toulon, La Ciotat, Antibes et Marseille. Pour La Seyne, nous pouvons relever comme sortis très probablement de chantiers de cette ville, les navires ci-après :

Felouques en 1678 et 1689, bateaux le *Saint-Sébastien* (1690), la *Vélocité* (1690), le *Saint-François-Hirondelle* (1691), l'*Espérance* (1691 et le *Saint-Roch* (1694).

LA CONSTRUCTION NAVALE A LA SEYNE AU XVIII^e SIECLE

Nos chantiers locaux étaient alors installés, pour la plupart, autour de son port, lequel avait été creusé et agrandi au XVII^e siècle. Certains étaient situés sur les rivages de la périphérie mais à faible distance de la cité. Ils connurent en ce siècle de très actif trafic commercial maritime, du moins jusque vers le milieu de la Révolution, une prospérité incontestable attestée par le nombre de bateaux sortis de leur sein. Une partie de ces ateliers poursuivra une existence laborieuse jusqu'au milieu du XIX^e siècle, époque où ils seront remplacés par les grands chantiers modernes actuels ; les autres, vaincus par les progrès du machinisme, la concurrence, les difficultés financières disparaîtront progressivement de la scène, le dernier chantier seynoïse de jadis qui survivra sera celui de M^{me} Caroline Curet, héritière de toute une lignée de constructeurs locaux.

Aujourd'hui encore, les gens d'un âge avancé peuvent se souvenir d'avoir vu les chantiers Curet en pleine activité ; cette dernière s'arrêta peu avant la Première Guerre mondiale 1914-1919. Les chantiers Curet faisaient vivre un personnel nombreux sous un régime très paternel et, au cours du XIX^e siècle, ils avaient absorbé les anciens chantiers de constructions navales Argentéry, Baudoin et Jouglas⁴².

NATURE DE LA CONSTRUCTION NAVALE SEYNOISE

Quels sont les types de navires que construisirent ces chantiers depuis Colbert jusqu'à la Révolution ? Toute une gamme de bâtiments, grands et petits, n'excédant pas, cependant, un tonnage excessif.

Nos chantiers ne paraissent pas avoir construit, au XVIII^e siècle, de gros navires de guerre dépassant l'échantillon du brick,

Mais si le champ de navigation des nefes sorties de La Seyne était principalement la Méditerranée, il n'était pas rare d'en rencontrer dans les mers de l'Inde et de l'Amérique.

NOTA. — Charles Carrière (revue *Provence Historique*, t. XIV, fasc. 55 (janvier-mars 1964, p. 67) estime qu'entre 1785 et 1791, La Seyne tient le premier rang de la construction navale parmi les ports provençaux. Les tableaux comparatifs, qu'il fournit, paraissent confirmer la chose :

CHANTIERS	NOMBRE DE NAVIRES CONSTRUITS
La Seyne	40
Marseille	29
La Ciotat	17
Martigues	7
Saint-Tropez	7
CHANTIERS	TONNAGE GLOBAL CONSTRUIT
La Seyne	7.148 tonnes
Marseille	6.610 »
La Ciotat	3.213 »
Martigues	989 »

LE XIX^e SIECLE

L'EVOLUTION MODERNE DE LA CONSTRUCTION NAVALE

.../...
Avec le XIX^e siècle, nous abordons non seulement des temps presque contemporains mais encore et surtout une époque qui verra se produire une révolution fondamentale dans l'art de construire les navires, dans ses techniques comme dans son économie.

Au cours de sa première moitié, la navigation à voile, encore puissante et héritière d'un glorieux passé, voit se dresser devant elle et progresser à grands pas la concurrence d'un mode de propulsion nouveau. C'est l'utilisation de l'énergie mécanique produite par la détente de la vapeur d'eau, énergie qui, sortie enfin de la période des tâtonnements et des emplois limités, devient une rivale dangereuse pour les vaisseaux à voiles dont la pratique demeurait dépendante d'un élément inconstant et toujours variable : le vent, dont l'intensité et la direction influent grandement sur la marche du navire, par suite sur ses possibilités d'utilisation ⁶⁶.

La seconde partie du XIX^e siècle est celle de la conquête définitive par la vapeur, sur mer et sur terre, des moyens principaux de transport et de déplacement rapide. Dans le domaine maritime, la voile reste employée surtout pour des raisons économiques, particulièrement pour le port des pondéreux, pour le moyen et le petit cabotages, pour la pêche, pour la navigation de plaisance. Et, avec la vapeur, c'est tout un apport de perfectionnements qui enrichira l'art nautique.

Naturellement, nos chantiers scynois suivirent cette belle évolution sur le plan local, les plus importants d'entre eux bénéficiant des progrès de toute une technique, tant en matière de construction proprement dite qu'en modernisation de leur outillage.

CHANTIERS DU XIX^e SIECLE

Au commencement du XIX^e siècle, les plus notables des établissements scynois étaient dirigés par les familles Lombard et Abran. Ils occupaient un effectif d'environ deux cents ouvriers ⁶⁷. Mais, devant l'importante augmentation de leur production, ces chantiers se virent dans l'obligation de faire appel à des concours de l'extérieur, notamment pour la construction des coques en fer, des appareils propulseurs, tandis que les autres constructeurs poursuivaient la fabrication des navires en bois et à voiles.

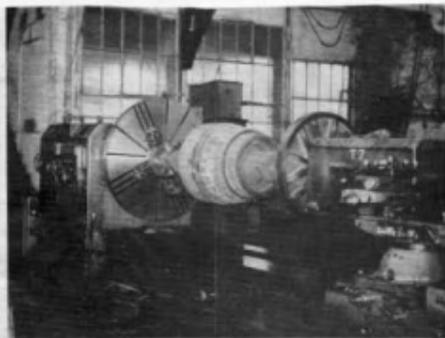
D'abord ce fut, en 1834, M. Mathieu qui s'associa au fils Lombard. Ils eurent la collaboration des frères Evans, Henry et Charles, ingénieurs anglais spécialisés dans la construction en fer déjà développée en Grande-Bretagne.

M. Mathieu était directeur d'une compagnie de navigation rhodanienne dénommée « L'Aigle », laquelle fit construire, dès 1834, auxdits chantiers Lombard, des bateaux en fer et à vapeur. C'est grâce à ces ateliers qu'un premier service de petits navires à vapeur put assumer une liaison régulière La Seyne-Toulon en 1836 ⁶⁸.

Après la mort des frères Evans survenue en 1838 et 1839 ⁶⁹, arriva, en compagnie de son frère, un autre ingénieur anglais, Philippe Taylor. Ce dernier avait établi à Marseille, en 1832, un premier moulin mù par la vapeur et, en 1835, il avait créé dans la même ville, au quartier dit de Menpentit, un atelier pour la fabrication et la réparation des machines marines.

Ce fut en 1845 que les frères Taylor firent l'acquisition des chantiers de la Lune aux Lombard. Ils les agrandirent par l'achat des proches ateliers Abran (1849), les dotèrent de deux grandes cales de soixante-dix et de cent cinquante mètres tout en perfectionnant encore leur outillage.

.../...



Un rotor pour l'usine à gaz de la ville de Sinxapour.



... | ...

Ce fut à cette époque (1846) que fut lancé le bâtiment en fer et à aubes dont nous avons déjà parlé, le *Languedoc*, construit sur la première cale en maçonnerie récemment édifiée et mesurant soixante-dix mètres de longueur. Le *Languedoc* aura l'honneur de prendre un peu plus tard le numéro un de la numérotation de la longue lignée de navires et engins qui seront construits à La Seyne par la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée.

« LES FORGES ET CHANTIERS DE LA MEDITERRANEE »

C'est en 1855 que sera fondée, sous ce nom, au capital de quatre millions de francs-or répartis en huit mille actions de cinq cents francs, la compagnie qui revêtra le nom de La Seyne d'une réputation universelle en matière d'architecture navale.

Cette nouvelle société fit l'acquisition des chantiers Taylor et des ateliers de Menpent, à Marseille ; ces derniers plus particulièrement spécialisés dans la fabrication des chaudières et des machines à vapeur pour bâtiments de mer et de fleuve.

Dès son début, elle sera dirigée par l'un des hommes les plus entreprenants et les plus dynamiques du second Empire, M. Armand Béhic.

Sous son impulsion, la superficie qu'occupaient les anciens chantiers Lombard et Abran est triplée par l'achat des terrains en prés, labours et vignes environnant le quartier de la Lune. En 1857, elle est ainsi portée à quinze hectares, l'usine occupant deux mille ouvriers environ. De plus, l'outillage est rénové, la darse d'armement, le chenal et le port, dont les quais sont restaurés, sont creusés à six mètres cinquante.

Mais, à cette œuvre de modernisation doit être associée la mémoire de M. Noël Verlaque, ancien collaborateur des frères Taylor, devenu, par la confiance de M. Béhic, ingénieur en chef des nouveaux ateliers.

L'élan est alors donné, l'essor est incontestablement rapide, d'autant plus qu'il est encouragé, en 1860, par la réalisation triomphale de la frégate cuirassée de six mille tonneaux la *Gloire*, dont les plans ont été dressés par l'illustre Dupuy de Lôme. A partir de ce moment-là, les commandes affluent non seulement du gouvernement français, mais encore de diverses nations étrangères : Espagne, Italie, Russie, Prusse, etc. De La Seyne sortiront les dragues puissantes qui permettront à Ferdinand de Lesseps de creuser son canal de Suez, le grand dock flottant d'Alexandrie.

En 1865, l'effectif des chantiers s'élève à près de quatre mille personnes.

Parallèlement à ce démarrage de la construction navale proprement dite, une évolution se dessine dans le domaine social grâce à la nouvelle société. C'est ainsi qu'une école mutuelle pour perfectionner l'instruction générale du personnel s'ouvre en 1862 avec des cours du soir pour les ouvriers adultes. D'autre part, en 1863, on procède à une augmentation générale et progressive des salaires, laquelle se traduit par un crédit de 100.000 francs-or à répartir annuellement dans les familles des travailleurs seynois.

M. Armand Béhic, créateur de la forme moderne de nos chantiers navals, avait lancé la grande entreprise seynoise dans la bonne voie. C'était une personnalité particulièrement qualifiée pour le faire. D'origine bretonne, il était né en 1809 ; il fut d'abord ministre des Finances, puis élu député du Nord et directeur des Forges de Vierzon. Il fonda la Compagnie des Messageries maritimes (Messageries impériales sous le second Empire) dont un navire porta son nom, et fut fait sénateur de la Gironde. Napoléon III, qui l'estimait, le nomma, en 1865, ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.

... | ...

A bon titre, on peut considérer M. Béhic comme l'un des principaux artisans de la prospérité de La Seyne moderne. Il mourut en 1891.

LA GUERRE DE 1870-1871

Elle eut comme conséquence inévitable, une courte période de ralentissement d'activité en matière d'armement naval. Mais les chantiers eurent à assurer, en priorité, des fournitures de matériel de guerre destiné aux armées (batteries d'artillerie, caissons, accessoires, chariots, prolonges, etc.). La paix revenue, ils reprurent leur mission de constructeurs maritimes.

AU LENDEMAIN DES HOSTILITES

C'est en 1872 que la société acquiert, au Havre, les importants ateliers de construction mécanique Mazeline ; à Graille-Sainte-Honorine, des terrains industriels et le polygone du Hoc. En ces divers endroits, elle fabriqua des machines marines à hélice, des paquebots rapides, du matériel d'artillerie système Canet, voire des locomotives.

La même année 1872, M. Noël Verlaque se retire et prend une retraite bien gagnée dans sa résidence du Crotton, proche les Sablettes. Il sera remplacé dans ses fonctions par un éminent polytechnicien venu de la marine, service où il sera de règle, désormais, de prendre des directeurs. Un de ces ingénieurs du génie maritime sera M. Amable Lagane qui laissera un grand souvenir dans la cité et dans le monde maritime, dont une rue de La Seyne (celle « de l'Eglise ») portera le nom.

La période qui s'écoulera entre 1880 et 1914 peut être considérée comme étant la plus faste des chantiers de La Seyne car elle vit une activité et une production intenses. Elle consacra leur réputation dans le monde entier.

Indépendamment des constructions neuves, les Forges et Chantiers de la Méditerranée effectuèrent, au XIX^e siècle, de nombreuses mises en état de bateaux de tout tonnage, de tout genre. Ils procédèrent également à des transformations et à des modifications.

Ajoutons que ce fut en 1896 que s'établirent, au lieu dit « Moussèque », à l'orient de la Lune, les ateliers de fabrication des chaudières qui fonctionnaient auparavant à Marseille, à Menpenti. Sur l'emplacement seynoïse de ces nouveaux ateliers se trouvait jadis une propriété rurale qui comportait un manège (noria), ombragé de platanes, qui servait à l'arrosage des jardins en dépendant.

Après la création de l'usine de Moussèque, des maisons ouvrières s'élevèrent plus nombreuses dans ce quartier, rural jusque-là, et, pour en terminer avec la zone devenue absolument urbaine de la Lune-Moussèque, indiquons que la vaste corderie Abrau, de la Lune, avait depuis longtemps émigré au quartier dit de « la Gatonne » où nombre de nos concitoyens ont pu la voir encore fonctionner, sous le nom de corderie Sialelli, jusque vers l'année 1926.

le poste de direction fut ensuite occupé par M. Fournier à qui succédera, avant 1914, M. l'ingénieur Rimbaud. Epoque qui vit une modernisation poussée de l'outillage, la création de l'atelier de fabrication des turbines à vapeur marines et la continuation de l'activité en nature de travaux neufs et de réparation.

Comme en 1870-1871, mais sur une plus grande échelle, les chantiers apportèrent à l'Etat la plus précieuse collaboration durant la Première Guerre mondiale : construction d'avisos, fabrication d'artillerie, de projectiles, chevaux de frise, chars lourds type « La Seyne », etc.

Ce fut ensuite l'entre-deux-guerres 1919-1939 pendant laquelle nos chantiers navals furent dirigés par des techniciens de valeur : MM. Rimbaud, Cacaud, Larzillière et Jammy, le chiffre moyen des employés et ouvriers s'établissant à deux mille cinq cents unités environ.



Navire sur cale aux Forges et Chantiers : F « El-Mansour » (1932).

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) réservait de pénibles épreuves aux chantiers de La Seyne qui furent transformés en ruines par l'occupant avant la libération du pays¹⁹, mais leur relèvement fut entrepris sans délai avec courage et ténacité. Modernisés, bien équipés et riches de leurs traditions et de leur expérience, ils poursuivent avec succès leur belle tâche de toujours, ayant conquis même de nouveaux clients tels que les Anglais et les Norvégiens possesseurs des plus puissantes flottes marchandes du monde.

C'est pourquoi, dans le cadre de l'histoire générale de notre commune, nous avons tenu à rendre à nos grands chantiers l'hommage qu'ils méritent et à leur donner la place notoire qu'ils occupent sur son rivage depuis leur fondation. Grâce à leurs ingénieurs, à leur maîtrise et à leurs ouvriers, grâce aux nombreux navires qui sont sortis de leur sein, le nom de La Seyne a été répandu avec honneur dans le monde entier, dans les deux hémisphères.

Extraits du livre « Histoire générale de La Seyne-sur-Mer » par Louis Baudoin.
p. 791 à 805.





Handwritten signature

A PROFOS de livres ...

Nous ouvrons une nouvelle rubrique qui aura pour objectif de vous présenter dans chaque bulletin un livre paru récemment ou il n'y a guère, et ayant un rapport étroit avec la Provence, le Var, ou notre territoire communal. Nous serons satisfaits si par ce biais, nous pouvons, d'une part encourager et soutenir les auteurs régionaux et si d'autre part nous faisons découvrir une lecture passionnante et fructueuse. Notre "Bulletin" est toujours ouvert à tous et si vous souhaitez faire connaître une oeuvre régionale, signalez-la nous, elle recevra le meilleur accueil.

"LE GUIDE DE LA PROVENCE MYSTERIEUSE "

par J.P. CLEBERT
aux Editions SAND

Format bréviaire-Couverture noir et rouge - Prix : 99 frs

La légende intitulée " LES CLEFS DE VOTRE GUIDE " nous annonce par des textes et des dessins, le contenu par thèmes : histoires légendaires, cultes primitifs, énigmes préhistoriques, mythes et monuments païens, lieux sacrés et miracles, les illuminés, moeurs et fantômes, lieux maudits et déserts, paysages insolites, grottes, souterrains, trésors, curiosités et collections étranges, tragédies et faits bizarres.

Après l'avant-propos, l'auteur ouvre quelques pages sur " La Galerie du Fantastique Provençal " : Alchimie, astres, bergers, compagnonnage, le Drac, les Eglises, les Esprits, médecine populaire, Mistral et le Félibrige, les poissons, les santons, les talismans, la Tarasque, les tsiganes, les vents.

La suite présente par ordre alphabétique, les Villes et les villages de Provence avec, en marge, des annotations topographiques et des dessins repères annonçant pour chaque commune les thèmes évoqués. De plus, les pages sont agrémentées de photos, de dessins et de cartes routières à petite échelle, comportant tous les noms cités dans ce " bréviaire ".

Un seul reproche, l'absence de table des matières : dommage qu'il faille tourner les pages patiemment avant de trouver la ville recherchée, à moins que ce ne soit pour corser le mystère !

En fait, il suffit de se discipliner comme pour une recherche dans un dictionnaire.

- Le VAR est amplement évoqué (Sanary-Six-Fours, Tourves, Trans-en-Provence, Signes, St-Raphael, St Maximin la Ste Baume, Port-Cros Hyères, Evenos, Draguignan, Cuers, La Celle, Toulon ...)

Mais petite déception : LA SEYNE ne figure pas parmi les "MYSTERES " de la Provence. Pourquoi?.

- M.M. Georges -

Pour vous donner une idée des textes, voici de courts extraits

SIX-FOURS.

Le plus ancien oratoire de Provence

L'oratoire de Six-Fours, situé en bordure de la route qui mène au Bruoc, est le plus ancien de ceux qui existent en Provence. Une plaque y est scellée, qui porte l'inscription suivante (1) :

*Aux Six-Fours
Qui arrêterent les incursions ennemies
Par la victoire décisive de Malonigeste *
Respectée les sur les pirates sarrazins
Le 1^{er} août de l'an 960
Oratoire commémoratif dressé au 1^{er} siècle.*

(1) Pierre Ingéus :
Les oratoires de
Provence, Aix, 1902.

Environs

La reine des Épingles

Au N. de Six-Fours, dominant le cours de la Repe qui coule vers Sanary, se dresse le sanctuaire de Notre-Dame-de-l'Épée. C'est l'une des plus anciennes chapelles de Provence. En 1298, déjà, elle dépendait de la cathédrale de Toulon. Selon la tradition, plusieurs fois séculaires, le jour de la fête de N.-D. de l'Épée, sitôt la messe dite, les jeunes gens fauchaient l'herbe du terre-plein avoisinant le sanctuaire, emplacement habituel du bal, et les danses s'organisaient au son du tambourin. Chaque danseur, en priant une jeune fille de danser, lui remettait, si elle acceptait, une épingle qu'elle frait à son corsage. Et celle qui, le bal fini, possédait le plus grand nombre d'épingles était proclamée reine du bal. (1) Cette fête a lieu le 8 septembre.

(1) L. Henning :
Éprouve dans le Var,
Toulon, 1914-16.

L'écho de Saint-Mandrier

Dans son *Trésor de Félisberg*, F. Mistral rappelle que « l'écho le plus célèbre de Provence est celui de la citerne de Saint-Mandrier, près de Toulon, qui répète sept fois un coup de pistolet ».

On ne sait pas à quelle époque précise remonte le passage à Toulon de saint Mandrier et de son compagnon Flavien. C'est là cependant qu'ils furent massacrés par les Lombards. Les marins l'invoquaient quand ils prenaient la mer. On disait alors que tout bateau se trouvant en vue de la chapelle érigée en l'honneur du saint sur le promontoire était assuré d'échapper à la tempête. Saint Mandrier est encore fêté le 19 août.

SAINT-MANDRIER.

Le plus beau bateau de l'arsenal

Claude Seignolle décrit longuement (1) les hauts faits d'un navire légendaire appelé l'Atte-Laurens. Celui-ci fréquentait autrefois les côtes provençales. Mais il seules étonnant que si peu de gens l'aient aperçu, alors qu'il était de dimensions tout à fait insolites. Jugez-en vous-mêmes : « Lorsqu'il partait de Toulon, son arrive débouchait à peine de la rade tandis que son beaupré sortait déjà du détroit de Gibraltar. Il avait dans ses vastes flancs des champs de blé, des vignes, des arbres fruitiers de toute espèce et des plantes potagères... Ces champs étaient labourés par des bœufs qu'on employait aussi comme viande de boucherie... Les mâts étaient tellement hauts que les mousses qui montaient jusqu'au sommet de la mâture et descendaient de l'autre côté avaient la barbe blanche en arrivant sur le pont. Chaque pouille renfermait un anberg, une brasserie ou un cellier ; il y en avait même où se trouvaient des maisons de tolérance... »

Cet étrange navire au nom inexplicable s'appelait également le Galiléenne.

TOULON

(1) Op. cit.



* une copille s'est plissée : il faut lire "Malonigeste" et non Malonigeste...



HOMMAGE A MARIE MAURON

Marie MAURON vient de nous quitter pour toujours; les journaux ont relaté le fait et se sont étendus sur les vertus de la "Grande Dame de PROVENCE".

En réalité, elle ne nous pas quittés que de son corps, car en raison de sa forte personnalité et des très nombreux livres qu'elle nous laisse, nous ne pouvons nous sentir abandonnés d'ELLE. Elle sera toujours, sinon dans nos bibliothèques du moins dans nos mémoires.

Je voudrais ici, apporter mon propre témoignage la concernant :

C'était, il me semble en 1970. Elle était alors âgée de 74 ans. Quand elle fut reçue solennellement à l'ACADEMIE du VAR, Salle Mozart à Toulon. Je me trouvais assise dans la Salle, parmi le public qui assistait à cette cérémonie.

Les personnalités officielles firent leurs discours, flatteurs, pompeux avec un brin d'accent pointu !. nous étions plongés dans un monde académique. Marie MAURON prit ensuite la parole. Le ton changea aussitôt : nous écoutions une paysanne Provençale, racée, qui de sa voix légèrement cassée mais mélodieuse, avec un accent du terroir non déguisé, faisait une plaidoirie enlevée sur ses Alpilles et sa Provence, que les industriels assassinaient.

Des mots simples, de tous les jours, que l'on entend autour de soi, mais des mots précis, justes et percutants exprimaient en couleur vive et d'une manière captivante sa fougue, son cri d'amour pour son Pays Natal. L'auditoire était subjugué par la passion de ce phénomène humain qui incarnait ce bout de femme du peuple.

Lorsqu'après son discours, je l'ai approchée pour prendre sur son initiative, une pétition à faire signer aux Seynois (pétition à propos du scandale industriel qui détruisait le paysage provençal), je lui ai demandé la raison pour laquelle nous n'avions plus le plaisir de l'entendre à la

.../...

RADIO chaque semaine dans son émission " La Provence au coin du feu ", cette femme de 74 ans, avec toute l'énergie que nous lui connaissions a répondu : " Eh, bê, parce que les usines P... contre qui je me bats m'empêchent de parler à la Radio..., mais je ne me laisserai pas faire par ces puissances d'argent , j'irai parler à Radio-Luxembourg. On ne peut pas m'empêcher de parler, de dire ce que je veux... je le proclamerai, haut et fort partout où j'irai!.

Avec une telle réserve d'énergie, on pourrait bien supposer, que là où Elle est désormais, elle sera " chiche " de continuer à plaider auprès de la " Haute Autorité ", la cause de la PROVENCE, chaque fois qu'on la défigurera.

En tout cas, le mot de la fin, je le lui laisse , Elle l'a prononcé en Avril dernier, à La Garde et, il résume bien son action de toujours : -"Boulegan"-!

M.M.agdeleine GEORGES.

" LA PROVENCE QU'ON ASSASSINE "

Extrait de son ouvrage

..." L'Aragne poussait ses diaboliques destructions. on était sans nouvelles des analyses pétrolières mais l'exploitation des bauxites s'organisait dans des proportions effrayantes. Des hectares d'Alpilles, des masses de rochers instables allaient être forés, dynamités, c'est -à-dire à jamais défigurés, perdus, les couches profondes, les eaux dangereusement perturbées. La colère grondait contre l'imprudent destructeur riche de capitaux et de protections hypocrites en cette année où, devant le danger multiple, se proclamait partout le dogme sacré et trahi : la protection de la Nature. l'un des sites les plus célèbres et les plus fragiles du monde, l'Aragne aidait à le ligoter, le tuer en l'exploitant à coups de mines, de galeries, de centaines de camions qui sémaient le long des routes dites touristiques la mort rouge de leur poussière.... "

Marie Mauron " La diabolique Aragne "

COMMUNICATIONS

CONFERENCES a venir :

- 12 JANVIER 1987 : "LES SECRETS D'UN AGENT SECRET DE LOUIS XV"

Par M. Jean REBUFA de l'Académie du VAR.

- 26 JANVIER : "LA POESIE" avec Any ISSALENE.

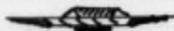
- 23 FEVRIER : Causerie sur "LA FRANC-MAÇONNERIE"

Par M. Lucien LHUILLIER.

- 16 MARS : "SURVOL DE L'U.R.S.S. de TAMERLAN à PIERRE-le-GRAND".

à travers la Russie et l'Asie Centrale.

Par Melle Fernande NEAUD, Notre Présidente



A RETENIR

Pendant tout le mois de Décembre, la Troupe des " CIGALOUN SEGNEZ ", présentera au FORT NAPOLEON, une Exposition variée de santons Provençaux et une très grande crèche créée spécialement pour cette occasion par un artiste. Ce groupe que nous sommes heureux de voir ressurgir de l'ombre, animera cette exposition de façon très variée.

Venez nombreux les soutenir et vous distraire en vous enrichissant de la Culture du Terroir.



PARUTION

: Le LIVRE de M; MERLE , intitulé :
"INVENTAIRE du TEXTE PROVENÇAL de la REGION TOULONNAISE DE 1789 à 1851"

aux Editions G R A I C H S



